

J'avais travaillé tout l'hiver avec le Père de Chambeuil à l'impression d'un livre : *la Vie de Notre-Seigneur Jésus-Christ*. Nous étions tous les deux occupés à cette besogne : composer, corriger, faire le tirage, laver et distribuer les caractères, etc., et nous n'avions pas perdu une minute afin de mener notre ouvrage à bonne fin. Je n'avais pas fait la moindre sortie de tout l'hiver. Aussi avec quelle satisfaction je tirai le barreau de la presse sur la dernière feuille de notre livre ! Je me préparai donc au voyage du Fond du Lac.

* * *

Je partis de bon matin, le 2 avril, avec les Frères Leroux et Crenn, chacun conduisant un attelage de quatre chiens remorquant deux traîneaux, l'un chargé de ma personne, l'autre chargé des provisions de route et des bagages indispensables.

L'air était vif, le ciel pur, le chemin bien battu. Aussi nos coursiers partirent joyeusement, la queue en trompette, et nous amenèrent à la Grande Ile pour dîner. Pendant que la chaudière à thé chauffe sur le feu, je visite les pêcheurs et m'informe de leur succès, avec le plus vif intérêt, car ils doivent nous fournir tous les poissons dont nous avons besoin. Heureusement la pêche a été fructueuse.

Après notre dîner, les Frères chargent soixante gros poissons sur leurs traînes et nous nous dirigeons vers la pointe de roches. La route est longue, le soleil brillant, le chemin moins battu, la neige un peu molle et nos coursiers moins alertes.

Il est sep
plusieurs fa
excellent ac
vais passer l
fessions à er

Je voudra
un régiment
thiques aux
ardeur belliq
cations insol
général indé
n'en faut po
à bras raccou
combattants
ils me disent

— Monse
sera la bata
blessés. Il fai
nous aurons
rons demain

Ils avaient
et confesser c

A dix heure
sur le lac, je n
le Frère m'env
car le froid n'